

**DOSSIER
DOCUMENTAIRE**

Portraits de femmes

SOMMAIRE

NOTIONS CLÉS.....	4
BREF HISTORIQUE.....	9
SPORT	10
 <i>Introduction</i>	11
 Kathrine Switzer.....	12
SOCIÉTÉ.....	14
 <i>Introduction</i>	15
 Hubertine Auclert.....	17
 Gisèle Halimi.....	20
 Phyllis Schlafly.....	22
CINÉMA.....	27
 <i>Introduction</i>	28
 Kathryn Bigelow.....	30
MÉDIAS.....	32
 <i>Introduction</i>	33
 Delphine de Girardin.....	34
 George Sand.....	35

	Marguerite Durand.....	36
	Andrée Viollis.....	37
SCIENCES.....		38
	<i>Introduction</i>	39
	Margaret Hamilton.....	40
SANTÉ.....		42
	<i>Introduction</i>	43
	Florence Nightingale.....	45
POÉSIE.....		48
	<i>Le Mouvement romantique</i>	49
	Marceline Desbordes-Valmore.....	50
	<i>Les poétesses au temps de l'Antiquité</i>	53
	Sappho.....	54
LITTÉRATURE.....		55
	<i>Introduction</i>	56
	Robin Hobb.....	57
	Margaret Atwood.....	59
ARTS.....		62
	<i>Introduction</i>	63
	Margaret Keane.....	65
RESSOURCES DOCUMENTAIRES.....		68

NOTIONS CLÉS

Féminisme, parité, discrimination, sexisme

Quels points communs ?

Quelles différences ?

Le présent dossier a pour vocation de faire découvrir des femmes qui ont marqué l'Histoire, par leurs actions, leurs valeurs, leur vécu. Leur point commun réside dans la revendication ou la démonstration de leurs singularités. Toutes les pensées, principes, mouvements ou idéologies énumérés ci-dessous sont associés d'une façon ou d'une autre à leurs portraits.

La Constitution française de 1946 inscrit **l'égalité hommes/femmes** dans son préambule : « *elle garantit à la femme, dans tous les domaines, des droits égaux à ceux de l'homme* ».

De façon plus concrète, l'égalité hommes/femmes se définit comme l'accès des femmes aux mêmes droits que les hommes, socialement, professionnellement, économiquement.

Ce principe d'égalité n'est cependant pas incompatible avec celui de la différence entre les deux sexes, en termes d'identité.



©Pixabay/skeeze



En effet, l'égalité hommes/femmes n'implique pas que les hommes et les femmes deviennent identiques, mais plutôt que tout le monde ait les mêmes droits et des opportunités égales durant son existence.

Le **principe d'équité**, quant à lui, met en avant l'équivalence des chances et opportunités proposées aux femmes et aux hommes. Ce principe ne doit pas être confondu avec celui de la parité, qui se caractérise par la représentation égale de chaque sexe (dans le milieu politique par exemple).

La **mixité** vise à intégrer dans des systèmes, des modes de vie, des personnes des 2 sexes : elle n'est pas nécessairement synonyme de parité.

La **discrimination**, en droit, se définit comme un traitement défavorable, et peut être directe (elle vise explicitement la personne en raison de son sexe, son handicap, etc.) ou indirecte (un critère, une situation en apparence neutres vont désavantager une personne, et se trouvent liés à l'une de ses caractéristiques (sexe, origine, etc)). Au contraire, la discrimination positive vise à corriger des inégalités, en favorisant un ensemble de personnes identifiées comme systématiquement exclues dans les situations de la vie quotidienne (on parle souvent de quotas à ce sujet)



Le **féminisme**, que l'on apparente généralement à un mouvement, est une idéologie qui œuvre en faveur de l'émancipation des femmes, de leurs droits et de leur égalité vis-à-vis des hommes, dans toutes les circonstances de la vie. Cette pensée se traduit par des actions politiques et sociales, des mouvements, qui revendiquent l'égalité femmes/hommes dans tous les domaines.

Au contraire, l'**antiféminisme** prône des valeurs inverses, s'opposant à l'égalité entre les deux sexes dans la sphère publique comme privée. Cette idée repose notamment sur des normes religieuses et/ou culturelles, qui considèrent le féminisme comme dépassé, et affirment la légitimité du patriarcat (mode d'organisation sociale où le père, le chef de famille, et par extension les hommes, sont dépositaires de l'autorité.). Elles prônent la conservation des valeurs traditionnelles, qu'elles soient d'ordre privé ou public. En d'autres termes, l'antiféminisme s'oppose farouchement à l'émancipation des femmes.

Le **sexisme** est une forme de discrimination visant les femmes en tant que telles (exclusion de certaines sphères, stéréotypes liés au sexe féminin)

Le **machisme** est une attitude qui prône la supériorité de l'homme sur la femme, se fondant sur le simple fait qu'il s'agit d'un homme.



Enfin, la **phallogratie** est liée à une forme de domination politique, sociale, culturelle des hommes sur les femmes, sous entendant la forte place occupée par les hommes dans les institutions, au détriment des femmes.

La revendication de l'égalité femmes/hommes, fondement même du féminisme, implique toutes ces idéologies, pensées ou attitudes, dans le seul but de les combattre.

BREF HISTORIQUE

Si l'on connaît certaines dates clés de l'histoire de l'égalité hommes/femmes, notamment en France - droit de vote, , droit à l'avortement - d'autres sont beaucoup moins connues, et ont pourtant marqué de leur empreinte l'histoire de l'égalité entre les sexes.

La frise chronologique proposée [ici](#) permet de retracer l'historique des mouvements en faveur des **droits des femmes en France**, dans tous les domaines, du 18ème siècle jusqu'à aujourd'hui.

Pour en découvrir encore davantage, et également sortir de nos frontières, [cette frise passionnante](#) donne à voir le chemin parcouru dans **le monde entier**, depuis la tenue de la première convention pour les droits des femmes, en 1848, dans l'État de New York.



SPORT

LES FEMMES DANS LE SPORT

Petite histoire d'un grand combat

La pratique sportive a longtemps tenu les femmes à l'écart.

Et pour cause : pendant très longtemps, l'image de la femme se heurte à des considérations sociales, culturelles et morales, qui privilégient la féminité, la beauté, la maternité, jugées incompatibles avec le sport.

On peut lire notamment dans la **Loi de Jules Ferry de 1882**, qui rend l'enseignement à l'école primaire obligatoire, cette phrase, anodine à l'époque, mais qui s'interprète aujourd'hui comme une forme de sexisme : « l'école primaire peut et doit faire aux exercices du corps une part suffisante pour préparer et prédisposer (...) les garçons aux futurs travaux de l'ouvrier et du soldat, les jeunes filles aux soins du ménage et aux ouvrages des femmes »

Ce n'est que le début d'une longue marche vers l'égalité hommes/femmes dans le milieu sportif.

Marginalisé, le sport féminin obtient peu à peu une forme de légitimité, grâce à des initiatives de la part de femmes qui bravent les interdits pour démontrer qu'elles peuvent faire jeu égal avec les hommes sur ce terrain.

La politique s'en mêle, **le poste de Ministre des sports** étant occupé majoritairement par des femmes depuis une quarantaine d'années : on peut y voir un marqueur fort de leur intégration dans un domaine jusqu'ici occupé exclusivement (ou presque) par des hommes.



KATHRINE SWITZER

Première marathonnienne

Kathrine Switzer est la première femme à courir officiellement en 1967 le plus célèbre et plus ancien marathon, celui de Boston, réservé normalement aux hommes.

C'est simplement la passion de la course à pied, et non le militantisme féministe, qui va pousser cette jeune femme à s'y inscrire, avec l'aval de son entraîneur. À l'époque, on pense les femmes incapables de faire preuve d'endurance physique, leur rôle de mère prévalant largement sur leurs autres capacités ou compétences.

Avant elle, une autre femme avait tenté l'expérience en 1966 : une jeune américaine, **Roberta Gibb**. Elle va passer outre le refus des organisateurs de l'inscrire, va quand même concourir, et deviendra malgré elle un symbole de la lutte pour l'égalité hommes/femmes dans le sport. Mais à la différence de Kathrine Switzer, elle n'est pas officiellement inscrite. Kathrine Switzer, quant à elle, parvient à se mettre sur la ligne de départ, le règlement de la course n'interdisant pas officiellement la participation des femmes. Comme cela se faisait à l'époque pour les hommes, elle va indiquer uniquement ses initiales pour obtenir le précieux dossard.



Elle sera cependant bousculée assez violemment en cours de marathon par le directeur de la course, **Jock Semple**, qui tentera de l'écarter, en vain.

Des images fortes qui résument des décennies de lutte pour la représentation des femmes dans tous les sports.



Jock Semple tentant d'écarter Kathrine Switzer

©Wikimedia Commons / Recuerdos de Pandora

Aujourd'hui, si les femmes dans le milieu sportif sont présentes dans une majorité de disciplines, il semble tout de même que du chemin reste à parcourir, tant que le terme « sport féminin » sera utilisé pour désigner les sports que les femmes pratiquent au même titre que les hommes : rugby, football, handball, basketball, etc.

SOCIÉTÉ

LA PLACE DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ

Une longue marche vers l'égalité

Jusqu'en **1938** on pouvait lire dans le Code Civil « Le mari doit protection à la femme, la femme doit obéissance à son mari ».

Depuis cette date, les droits de la femme ont considérablement évolué en France et globalement, partout dans le monde.

En **1944**, les femmes acquièrent le **droit de vote**, en 1965 l'indépendance professionnelle, en **1972** une loi pose le principe de **l'égalité salariale**.

En **1975** la **loi Veil** est adoptée, donnant le droit aux femmes d'avorter légalement et ainsi de disposer de leurs corps comme elles l'entendent.

En France, on distingue **quatre vagues de lutte féministe** : la première vague est celle des « **suffragettes** », mouvement originaire de Grande-Bretagne

dont l'influence est telle qu'elles s'imposent dans le débat public sur la scène internationale. La deuxième vague débute à la **fin des années 1960** : on peut noter la montée en puissance de structures importantes comme le NOW (National Organization for Women) aux États-Unis ou le MLF (Mouvement de libération des femmes) en France. On note également l'émergence de figures importantes du féminisme : Simone de Beauvoir en France, Betty Friedan aux États-Unis ou encore Carla Lonzi en Italie. La troisième vague voit le jour **dix ans plus tard** et laisse apparaître de nouveaux enjeux : déconstruction de la notion de genre, lutte contre le patriarcat,... Enfin, depuis **2010** on observe une quatrième vague qui, grâce au développement des réseaux sociaux, permet la libération de



la parole des femmes, notamment dans des mouvements internationaux comme #BalanceTonPorc ou #MeToo.

Ces nouveaux droits sont évidemment le fruit d'une lutte menée par diverses structures et par des figures engagées : femmes politiques, avocates, et bien d'autres. Toutefois, leurs convictions ne font pas toujours consensus et restent contestées par de nombreuses personnalités, qui ont elles aussi marqué l'Histoire.



HUBERTINE AUCLERT

Première « suffragette » française

Née en 1848 à Saint-Priest en Murat dans l'Allier, **Hubertine Auclert** a consacré sa vie à lutter pour les droits des femmes, et particulièrement pour le droit de vote. Si elle ne verra jamais sa principale revendication satisfaite, elle aura néanmoins été une figure de proue de la cause féminine.

Hubertine Auclert est une féministe "intégrale", une "suffragette" passionnément engagée en faveur du droit de vote des femmes. Sa mère, occupée par la défense des filles-mères, lui fournit un exemple de « révolte à l'autorité établie ». À la mort de sa mère en 1868, elle est placée par son frère dans un couvent à Montluçon. Jugée trop indépendante par les religieuses, elle est écartée de la vie monacale en 1869. C'est en "militante anticléricale" et avec une indépendance pécuniaire, grâce à un héritage, qu'elle rejoint Paris en 1876. Elle est remarquée par Victor Hugo qui la fait entrer au journal « l'Avenir des Femmes ».

Journaliste et militante féministe, fervente républicaine, elle s'engage alors dans le mouvement pour défendre, de manière plus radicale, les droits des femmes et en particulier le droit de vote.

Hubertine Auclert sait que sa revendication d'une égalité civique des femmes ne heurte pas seulement les "bourgeois" mais qu'elle divise les socialistes et les féministes.

En 1878, dans *Le droit politique des femmes, question qui n'est pas traitée au Congrès international des femmes*, Hubertine Auclert met habilement l'accent sur les raisons d'une telle division : " Vous refusez le vote aux femmes sous prétexte qu'elles voteraient pour les prêtres



et les jésuites - ce qui n'est pas prouvé - et vous ne craignez pas de permettre aux jésuites et aux prêtres de voter. Supposez-vous donc que les prêtres et les jésuites ne votent pas pour eux-mêmes".

"Républicains, qui vous croyez radicaux, socialistes, qui niez le droit politique de la femme ; vous êtes des autocrates, vous niez la liberté, vous niez l'égalité. Pensez-vous pouvoir établir sérieusement un gouvernement républicain en conservant des esclaves qui feront de la France un pays continuellement en état de fermentation ? ". Hubertine Auclert voit juste : la tendance dominante des socialistes et des féministes se méfie de l'influence de l'Église sur le vote des femmes.

Imitant les méthodes des suffragettes anglaises, Hubertine Auclert pratique un art de la provocation et de la désobéissance civile qui fait grand bruit mais parfois la marginalise : grève des impôts, refus du recensement, inscription sur les listes électorales, subversion des symboles de la République, par l'affiche, le dessin, le timbre ou les banderoles de son groupe « le Suffrage des femmes ».

En 1908, elle va jusqu'à briser une urne et en 1910 c'est avec **Marguerite Durand** qu'elle se présente aux élections. Elle poursuit cet activisme jusqu'à sa mort en 1914 : enterrée au cimetière du Père-Lachaise à Paris, son tombeau évoque «le Suffrage des Femmes».

En 1914, son combat est loin d'être gagné. En 1919, on pouvait espérer, mais le Sénat bloque le dossier. Comme tant d'autres, Georges Clémenceau craignait l'emprise de l'Église sur le vote des femmes, surtout dans les campagnes.



Dans les années 30, malgré l'engagement d'une **Louise Weiss**, c'est toujours la même histoire.

Jusqu'à ce qu'enfin, en 1944, De Gaulle et les résistants reconnaissent aux femmes, qui résistèrent aux nazis autant que les hommes, le droit de vote. Électrices, les femmes deviennent en droit éligibles. En droit, mais pas en fait. Le petit nombre d'élues provoque l'indignation. Commence le combat pour la parité, mené notamment par **Françoise Gaspard**. Un combat qui se solde par une demi-victoire avec, en 2006, une révision de la Constitution prescrivant de "favoriser l'égal accès..." . En droit, tout est réglé. En pratique, tout reste à faire.



GISÈLE HALIMI

Militante discrète du droit à l'avortement

Née le 27 juillet 1927 en Tunisie et décédée le 28 juillet 2020, **Gisèle Halimi** est une avocate française peu connue du grand public. Pourtant, ses combats et ses convictions ont profondément marqué la société française du XXème siècle, notamment son combat pour l'abolition des lois contre l'avortement.

Élevée dans une famille modeste d'une mère juive et d'un père berbère, Gisèle Halimi se trouve dès son enfance face à des inégalités qu'elle tentera de renverser : Son frère a bien plus de droits qu'elle et elle doit faire pour lui des tâches ménagères . En s'opposant à cette différence de traitement dans la fratrie, Gisèle Halimi est amenée à faire la grève de la faim. Elle réussira d'ailleurs à faire céder ses parents.

Elle étudie au lycée de jeunes filles de Tunis avant de partir à Paris où elle étudie le droit à l'Institut d'études politiques.

Elle devient l'avocate des plus grands, notamment Jean-Paul Sartre, ce qui ne l'empêche pas de défendre des causes importantes à ses yeux dont l'indépendance de la Tunisie mais également le droit à l'avortement.

Alors que la loi anti-avortement de 1920 prévoit de pénaliser toute femme ayant recours à cette pratique dès lors illégale, Gisèle Halimi entreprend un combat pour venir en aide aux femmes qui ont eu recours à l'IVG. Pendant les procès auxquels l'avocate a participé, tout



ce qu'elle pouvait faire se résumait à pointer les circonstances atténuantes des femmes accusées (viol, âge des femmes en question) en espérant qu'elles voient leur peine réduite.

Lors de son affaire la plus célèbre, « Le procès de Bobigny » elle est la première en France à avoir réussi à obtenir la relaxe pour une jeune fille de 16 ans qui avait avorté à la suite d'un viol.

Cette affaire permit de faire de grandes avancées qui mèneront la justice française jusqu'à la loi Veil.

Grâce à ses succès lors d'autres procès elle parviendra à faire avancer considérablement le féminisme.

Sa défense médiatisée de deux jeunes femmes victimes d'un viol collectif en 1978 contribue à l'adoption d'une loi attribuant aux viols le statut de crimes alors qu'ils n'étaient auparavant que des délits.



PHYLLIS SCHLAFLY

Incarnation américaine de l'antiféminisme

Née le 15 août 1924 à Saint-Louis dans l'État du Missouri, **Phyllis Schlafly** est une fervente activiste conservatrice, à l'origine de la création en 1972 du mouvement « STOP ERA », visant à entraver la ratification de l'Equal Rights Amendment aux États-Unis.



© Wikimedia Commons/Jay Godwin

Gloria Steinem lors d'une
conférence / Novembre 1975

Fin des Années 1970 : les féministes dites de la « deuxième vague » (la première vague correspondant à la reconnaissance de droits « basiques », comme le droit de vote), emmenées par leurs cheffes de file **Gloria Steinem** ou encore **Betty Friedan**, militent farouchement pour inscrire dans la Constitution américaine l'Equal Rights Amendment (ERA). Cet amendement consiste à garantir l'égalité entre hommes et femmes, en prohibant toute forme de discrimination liée au sexe.



Betty Friedan

© Wikimedia Commons/Fred Palumbo



Présentée au Congrès américain en 1923, cette proposition est approuvée en 1972. Cependant, le Congrès fixe une date butoir à sa ratification, à savoir 10 ans plus tard au maximum.

Selon le système fédéral américain, cet amendement doit être ratifié par 38 États afin de pouvoir être inscrit dans la Constitution.

Tout semble acquis, puisque le camp des Démocrates comme celui des Républicains sont en faveur de cet amendement.

Cependant, une femme, au départ simple mère au foyer, va venir enrayer la machine.

Mère de 6 enfants et femme au foyer, Phyllis Schlafly croit fermement aux principes et valeurs de la famille traditionnelle américaine, et à l'institution du mariage. Pendant que le mari travaille pour subvenir aux besoins de sa famille, la mère et l'épouse s'attelle aux tâches ménagères et à la garde des enfants, selon une logique basée sur le partenariat et la complémentarité des époux.

Alors que l'ERA milite en faveur de l'égalité hommes/femmes, elle y voit un symbole de dislocation du tissu familial, qui ôterait aux mères au foyer leurs droits et privilèges.

Déterminée, pugnace et faisant preuve d'une ambition sans limites, elle va réussir à fédérer autour d'elle une horde de femmes qui partagent ses idées. Le mouvement « STOP ERA » prend vie, STOP étant l'acronyme de « Stop Taking Our Privileges ». Admirée par ses fidèles, défiée par ses opposants, cette antiféministe redoutable va parcourir le pays en quête de suffrages, comme une fine politicienne qui part faire campagne.



© Wikimedia Commons/Warren K. Leffler

Phyllis Schlafly arborant un badge « Stop ERA », et manifestant avec d'autres femmes contre l'ERA devant la Maison Blanche (Février 1977)

Ses prises de position radicales, notamment son opposition farouche à l'avortement, son hostilité affichée pour les homosexuels et ses relations supposées avec l'extrême droite font d'elle une figure controversée, mais néanmoins importante dans son combat contre l'ERA.

De leur côté, les féministes défendent leurs idées avec une conviction sans égale, employant parfois des méthodes radicales. Elles s'étaient fait connaître grâce à la parution, en 1963, de l'ouvrage de Betty Friedan, *The Feminine Mystique (La Femme Mystifiée)*, qui met en lumière un modèle patriarcal parfois oppressant pour les femmes au foyer. En guise de



© Wikimedia Commons/Gage Skidmore

Phyllis Schlafly à la Conservative Political Action Conference, réunion politique annuelle organisée par les conservateurs américains. (2011)



réponse, et pour être prise au sérieux, elle publie en 1972 un texte qui va faire date dans l'histoire de l'ERA : *What's wrong with Equal Rights for Women ?* (« *Ce qui ne va pas avec l'Égalité des Droits pour les Femmes* ») , véritable manifeste antiféministe, et point de départ d'une longue confrontation avec les féministes.

Entre manifestations, conférences de presse, rapprochements politiques, une lutte sans merci s'engage entre les militantes conservatrices et les pro ERA. Les médias servent aux unes comme aux autres de vitrine pour afficher leurs positions, convaincre et fédérer des rassemblements plus larges. En somme, prendre l'ascendant pour l'emporter.

Les féministes vont d'ailleurs obtenir la prolongation du délai de ratification de l'amendement, initialement fixé à 10 ans, tandis que le mouvement STOP ERA parviendra à faire reculer certains États initialement favorables à l'amendement.

En ce qui concerne Phyllis Schlafly, on peut parler de demi réussite : forte de ses victoires successives, elle est persuadée d'obtenir un poste haut placé au sein du nouveau gouvernement républicain de Ronald Reagan. Mais il n'en est rien. Remerciée pour ses services, c'est finalement **Jeane Kirkpatrick** qui sera nommée en tant que première ambassadrice des États-Unis à l'ONU. De son côté, Phyllis Schlafly va continuer à lutter, en écrivant des ouvrages prônant les valeurs traditionnelles de la famille, tout en dirigeant le « Forum des Aigles », association qui succède au mouvement STOP ERA.



Amendement déposé dans les années 1920 et approuvé en 1972, l'ERA est rejeté en 1982 à 3 ratifications près. Depuis, celui-ci a été proposé à chaque nouvelle législature du Congrès, divisant encore davantage le parti progressiste démocrate et le parti républicain conservateur. Les féministes continuent malgré tout à se faire entendre. Phyllis Schlafly, qui a consacré sa vie à combattre leurs idées, décède en 2016. La « mère du conservatisme », surnommée ainsi par ses pairs, en tirant sa révérence, met un point final à 50 ans de militantisme aux côtés de la droite américaine. Son dernier livre, publié à titre posthume, s'intitule *The Conservative case for Trump* (*Plaidoyer conservateur en faveur de Trump*).

En 2017, l'État du Nevada ratifie l'ERA, puis l'Illinois en 2018. En 2020, c'est au tour de la Virginie. 38ème et dernier État à ratifier l'ERA, l'amendement est censé entrer enfin dans la Constitution. Cependant, l'ERA reste encore aujourd'hui officiellement à l'état de proposition, dans la mesure où les dates limites ont été dépassées pour la ratification et où 5 États sont revenus sur leur décision.

CINÉMA

FEMMES ET CINÉMA

Le monde du cinéma n'est pas le milieu le plus sexiste en ce qui concerne l'égalité hommes / femmes.

D'autres domaines, comme le sport, l'accès à des postes haut gradés dans les grandes entreprises, ou encore les métiers manuels, sont davantage révélateurs de la discrimination subie par les femmes. Peut-être aussi parce que les médias en parlent plus.

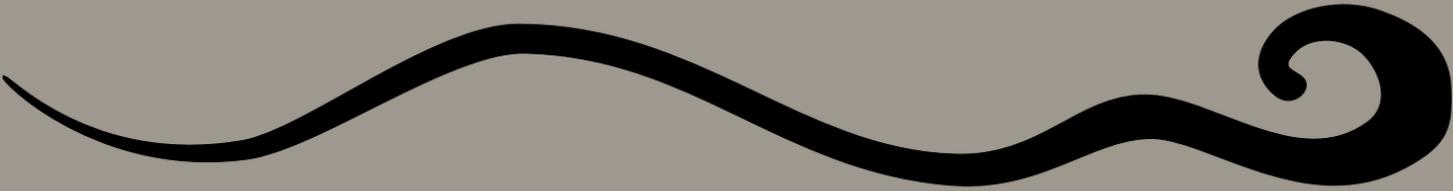
En ce qui concerne le cinéma, on peut se référer à une large **étude publiée en 2017** par le **CNC**, qui détaille la place occupée par les femmes dans ce secteur.

L'un des constats de cette étude montre que les femmes, bien que représentées dans l'industrie cinématographique, occupent souvent des postes qui entretiennent les stéréotypes.

Elles sont scriptes, assistantes, coiffeuses, maquilleuses, costumières, ou encore habilleuses, mais restent des figures de l'ombre : le nombre de productrices, scénaristes, réalisatrices est encore aujourd'hui largement inférieur comparé aux hommes.

Pour ce qui est de la **France**, l'étude du CNC confirme en effet que des progrès sont à faire dans la place et l'égalité hommes/femmes au cinéma.

Les inégalités salariales persistent, les réalisatrices françaises gagnant en moyenne **42%** de moins que les hommes. Et pourtant, en 10 ans, entre 2008 et 2017, pas moins de **23%** des films qui sortent en salles sont réalisés par des femmes, soit une **augmentation de 62%**. La situation n'est pas vraiment meilleure dans les autres pays



européens ni même en Outre-Atlantique.

Le CNC évoque également le budget moyen des films réalisés par des femmes, qui reste largement inférieur à celui des films réalisés par des hommes. D'où la tendance, pour les femmes, à se tourner davantage vers le cinéma d'auteur, qui nécessite moins de moyens financiers.

Ce sont des indicateurs qui révèlent une certaine déconsidération des femmes dans ce milieu.

Pour preuve, la réalisatrice néo-zélandaise **Jane Campion** est la seule femme cinéaste à recevoir en **1993**, pour son film ***La leçon de piano***, l'une des plus hautes récompenses du cinéma français : la **Palme d'or**.

Du côté des États-Unis, il faut

attendre **2010** pour voir une femme repartir avec **l'Oscar du meilleur réalisateur**, **Kathryn Bigelow**, grâce à ***Démineurs***, film d'action qui suit une unité de démineurs en Irak. Elle est à ce jour la seule femme réalisatrice à avoir obtenu cette récompense.



KATHRYN BIGELOW

Première réalisatrice oscarisée

Née en 1951, cette cinéaste américaine signe son tout premier film à l'âge de 31 ans.

Aujourd'hui âgée de 69 ans, celle qui fut l'épouse éphémère du célèbre réalisateur James Cameron (1989-1991), n'en est pas à son coup d'essai, puisqu'elle compte à son actif 20 films en tant que réalisatrice, et parmi eux quelques films notables :

- ***Aux frontières de l'Aube*** (1988), modernisation du mythe du vampire.
- Le célèbre ***Point Break*** (1991), qui réunit à l'écran Patrick Swayze, dans le rôle d'un surfeur hors pair également braqueur de banques, et Keanu Reeves, policier infiltré pour le démasquer.
- ***Zero Dark Thirty*** (2013), récit de la traque d'Oussama Ben Laden par une unité des forces spéciales américaines.
- ***Detroit*** (2017), inspiré d'une histoire vraie, qui revient sur une série d'émeutes survenues à Detroit en 1967, pour protester contre la ségrégation raciale et la guerre du Vietnam.

Le film d'action reste le terrain de jeu favori de Kathryn Bigelow : pari réussi pour une femme, qui mise sur la précision et la vraisemblance des scénarii qu'elle imagine.

Le film ***Démineurs*** signe l'apogée du travail de la cinéaste, raflant 6



oscars. À l'international, le film ne compte pas moins de 75 prix, et permet d'asseoir durablement la place de Kathryn Bigelow dans le monde fermé du cinéma.

Les femmes sont donc bien présentes , que ce soit devant ou derrière la caméra. De nombreux films salués par les critiques, et couronnés de prix, en témoignent. On compte parmi eux : ***Trois hommes et un couffin***, réalisé par **Coline Serreau** en 1985, qui dépassera les 10 millions d'entrées et remportera le César du meilleur film, tandis que ***LOL*** de **Liza Azuelos**, ***La Rafle*** de **Rose Bosch**, ou encore ***Polisse*** de **Maiwenn** connaîtront un succès inattendu au box-office.

Même s'il reste du chemin à parcourir pour tendre à une plus forte présence de femmes derrière la caméra, les voix de certaines grandes figures s'élèvent pour promouvoir la valeur et la légitimité de leur travail. Coline Serreau est l'une de ces voix, en se définissant non pas comme « une femme qui fait du cinéma, mais comme « quelqu'un qui fait du cinéma ».

MÉDIAS

LES FEMMES ET LE JOURNALISME

Il fut un temps où pour écrire dans la presse, il fallait être un homme. La profession était censée être un métier d'hommes. Mais quelques courageuses pionnières malheureusement oubliées au XIXe siècle ont essuyé les plâtres et ont même inventé de nouveaux styles d'écriture.

Le journalisme est déjà dévalorisé par rapport au genre littéraire. C'est le cas chez Balzac, des journalistes sont dépeints comme des « *eunuques* » (le terme est utilisé à l'époque) ou des prostituées. Mais quand c'est une femme, c'est encore pire ! Les femmes transgressent le rôle qui leur est imparti, le foyer, la maison. Elles descendent dans la rue, donc elles se retrouvent au sens propre « *sur le trottoir* ».

C'est dans les journaux féministes ou féminins que les femmes peuvent davantage écrire, mais ce sont des publications isolées, souvent pour les journaux féministes, à très faible tirage. Dans la presse généraliste, dans les grands quotidiens, c'est là que le travail d'éviction des femmes se produit, mais aussi le lieu dans lequel ce qu'elles proposent peut avoir le plus d'impact.



DELPHINE DE GIRARDIN

Une journaliste novatrice

Delphine de Girardin, née le 28 janvier 1804 à Aix-La-Chapelle et morte le 29 juin 1855 à Paris, est une écrivaine, poétesse, nouvelliste, romancière, dramaturge, salonnière et journaliste française.

Elle va lancer ce qu'on appelle la « chronique parisienne ». Elle mobilise toute une série de techniques d'écriture et de pratiques qui sont autorisées alors pour les femmes, et qui sont notamment issues des salons du XVIII^e : l'art de la conversation, le bel esprit, l'ironie, et elle les intègre dans le genre de la chronique. Sa force est qu'elle ne déroge en rien à ce qui est autorisé pour les femmes, en même temps qu'elle en fait une machine subversive. Elle prend à contrepied les positions de son mari qui a un édito en haut de la page.

Elle s'autorise à parler politique, toujours sous une forme prétéritive : « *je ne vais pas vous parler politique, je vais vous parler des chapeaux, mais en attendant laissez-moi vous dire que...* » Elle est novatrice, dans la mesure où que c'est une technique qui sera utilisée ensuite par les hommes quand la presse du Second Empire sera muselée. Mais notons aussi qu'elle n'est pas du tout féministe ni progressiste, elle est plutôt conservatrice.



GEORGE SAND

George Sand, derrière la romancière, la journaliste

On connaît **George Sand** en tant que romancière, dramaturge, épistolière, critique littéraire.

Elle est née à Paris le 1er juillet 1804, et morte au château de Nohant-Vic le 8 juin 1876. Il est d'ailleurs aujourd'hui ouvert aux visites.

Cependant, ce que l'on sait moins d'elle, c'est qu'elle possède aussi des talents de journaliste.

Elle entre dans la presse par la satire politique en écrivant des épigrammes politiques dans *Le Figaro* - qui n'a rien à voir avec le journal d'aujourd'hui, c'est un petit journal satirique de gauche ! - À cette époque, la presse satirique a un grand pouvoir. C'est notamment celle-ci qui a fait tomber Charles X en 1830. Mais cet univers reste très misogyne. Par exemple, la répartition comique est très genrée : les femmes sont le sujet dont on rit, pas celles qui écrivent. Plus tard George Sand écrira dans la *Revue des deux mondes*, la grande revue de l'époque, mais elle part car on ne la laisse pas parler politique comme elle le souhaiterait. Dès lors, elle comprend que le mieux est de créer ses propres journaux. Elle est l'un des premiers écrivains à avoir compris que le journal est un organe qui s'adresse à tout le monde et à avoir reconnu une légitimité à la presse.



MARGUERITE DURAND

Première femme à avoir fondé un journal

Marguerite Durand, née le 24 janvier 1864 à Paris 1^{ère} et morte le 16 mars 1936 à Paris 5^{ème}, est une journaliste, actrice, femme politique et féministe française, fondatrice du journal *La Fronde*.

La Fronde a mené un combat assumé sur la place des femmes journalistes. Marguerite Durand, en 1897, est la première à préconiser un journalisme de femme reporter. Elle a envoyé des femmes partout. Le point fort de *La Fronde*, c'est d'avoir retourné les arguments selon lesquels les femmes ne sont que corps et sensualité, pour démontrer, à l'inverse, que le reportage est bien le genre où il y a un corps qui s'expose sur le terrain. Cela sous entend que les femmes feront donc les meilleurs reporters qui soient. *La Fronde* est aussi un journal dreyfusard. D'ailleurs, dans le procès en révision du capitaine Dreyfus en 1899, à Rennes, des journalistes de *La Fronde* suivent le procès (Roman Polanski n'y fait figurer dans son film *J'accuse*, à tort, que des hommes). Cela peut paraître un détail mais dans un film qui, à raison, se proclame très proche du réel, ces petites erreurs ne sont pas anodines et montrent le travail d'occultation de l'Histoire.

Après la Première Guerre Mondiale et surtout dans les années trente, la présence de grandes reporters devient possible notamment grâce à l'apparition de nombreux hebdomadaires (*Marianne*, *Voilà*, *Vu...*) à la recherche de « plumes » allant dans les mêmes endroits que les hommes. Mussolini et Hitler préfèrent par exemple recevoir des femmes journalistes françaises (Titaïna, Blanche Vogt) plutôt que leurs confrères hommes.



ANDRÉE VIOLLIS

Reporter engagée

Andrée Viollis , née le 9 décembre 1870 aux Mées, et morte le 9 août 1950 à Paris, est une journaliste et écrivaine française. Figure marquante du journalisme d'information et du grand reportage, militante antifasciste et féministe, elle a été plusieurs fois primée et s'est vu attribuer la Légion d'honneur. Elle est l'une de ces grandes reporters qui peut rivaliser avec Albert Londres. En reportage en Indochine, elle a publié en 1935 *Indochine SOS*, l'un des premiers grands manifestes « anti colonialistes ». Elle a suivi un voyage officiel, puis elle est restée sur place une fois le gouvernement reparti, pour enquêter et dénoncer ce que faisait la France. C'est l'équivalent de ce que fait Albert Londres quand il part en reportage dans les bagnes.

Cependant, force est de constater que les différences demeurent dans l'accès à la direction des journaux. Des études sociologiques ont montré que les femmes, dans leurs articles, s'occupent moins de politique que les hommes, ou alors pour des partis minoritaires. Elles sont a contrario davantage présentes dans la rubrique « société ».

Aujourd'hui, d'autres femmes « grands reporters » peuvent marquer les esprits, comme **Florence Aubenas**, **Liseron Boudoul**, **Marine Jacquemin**.

SCIENCES

LES FEMMES ET LE MONDE SCIENTIFIQUE

Programme spatial de la **NASA**, mené durant la période 1961-1972, le programme **Apollo 11**, lancé pour concurrencer les Russes, avait pour objectif d'envoyer un homme sur la lune avant la fin de la décennie. Le 21 juillet 1969, deux des trois astronautes américains, **Neil Armstrong** et **Buzz Aldrin**, marchent sur la lune. Ce que l'on dit moins c'est que c'est une femme qui a permis à ces hommes d'accomplir cet exploit.



© Wikimedia Commons/NASA

Décollage le 16 juillet 1969 de la fusée Saturn V emportant l'équipage de la mission Apollo 11



MARGARET HAMILTON

Scientifique hors pair

Son nom fut longtemps méconnu, mais cette mathématicienne de génie, en aidant à développer les logiciels de la mission Apollo XI, a également posé les bases de ce que sera l'informatique moderne.

Margaret Hamilton s'installe en 1955 dans le Massachusetts pour poursuivre des études de mathématiques pures. Elle y rencontre son futur époux, et en 1960 intègre le MIT (Massachusetts Institute of Technology). Elle y développe dans un premier temps des programmes informatiques de prévisions météorologiques, puis des programmes de détection d'avions. À force de ténacité, elle fait son entrée dans le laboratoire « Draper » du MIT en 1963, laboratoire chargé de développer l'instrumentation aéronautique. Elle devient responsable de l'équipe de développeurs du logiciel embarqué, utilisé pour les missions Apollo puis Skylab. Il est conçu pour prendre en charge la navigation et l'alunissage.

C'est une défaillance lors de la mission Apollo 8, problème que Margaret avait évoqué comme possible, qui oblige le laboratoire « Draper » à créer un système de priorisation des tâches. Avec son équipe, Margaret met au point le logiciel qui va s'avérer vital à la mission Apollo XI.

La mission touche à son but quand les alarmes informatiques se déclenchent. L'ordinateur de bord est surchargé de messages d'erreurs dus à des calculs inutiles pour la réussite de la mission. Le logiciel donne alors la priorité aux opérations indispensables. L'alunissage est réussi. Sans Margaret Hamilton, tout l'équipage aurait péri.



Margaret Hamilton consacra le reste de sa carrière scientifique aux langages de programmation et au développement de techniques permettant la détection d'erreurs. Dans les années 1960, elle fût considérée comme une pionnière ; une femme occupant un poste à responsabilités techniques au sein d'un milieu scientifique masculin. Elle aura pourtant été largement critiquée, la rappelant sans cesse à son rôle de mère, cible de remarques sexistes dans une époque où la morale jouait un rôle important au sein de la société.

Après le MIT, Margaret Hamilton cofonde sa propre entreprise de développement logiciel, Higher Order Software, puis, en 1986, la société Hamilton Technologies, où elle crée son propre langage de programmation. En 2003, vingt-sept ans après son départ de la Nasa, l'agence spatiale lui remet enfin un "Exceptionnal Space Act Award" pour l'ensemble de ses contributions scientifiques et techniques au programme Apollo.

Elle sera décorée en 2016 par Barak Obama, qui a déclaré que Margaret Hamilton symbolisait toutes les femmes de l'ombre, qui ont aidé à envoyer l'humanité dans l'espace.

En 2017, LEGO a créé un personnage à son effigie dans la collection « Women of Nasa ».

SANTÉ

LES FEMMES DANS LE MILIEU MÉDICAL

Quelle est la signification originelle des soins infirmiers ?
Quelle en est l'évolution ?

Pour répondre à ces questions, il est nécessaire de faire le point sur une profession qui n'a cessé de se transformer.

À l'origine, et c'est un fait à souligner, s'opère une division entre hommes et femmes en ce qui concerne les soins infirmiers : alors que les femmes ont pour rôle de maintenir et d'assurer la continuité de la vie, les missions dévolues aux hommes sont liées à la protection des menaces et à la lutte contre la mort. Les femmes « prennent soin », pendant que les hommes « font des soins ».

Les femmes ne jouent donc pas un rôle exclusif dans les soins

infirmiers, comme on pourrait l'imaginer.

Figures maternelles, elles s'approprient des soins et gestes liés à la naissance, la toilette (aussi bien des bébés que des morts), par pure observation et connaissance de la nature.

Les hommes, eux, contribuent à la survie de l'espèce, tuant les animaux sauvages. L'utilisation des outils, associée à une connaissance de l'anatomie animale sont considérées comme le point de départ de la profession de chirurgien. De là découlent les soins administrés aux hommes blessés, que les femmes n'ont pas le droit de prodiguer. La découverte de l'écriture signe l'apparition des premières croyances et religions, qui donnent elles-mêmes naissance aux



professions de prêtres et clercs. Considérés comme détenteurs du savoir, ce sont eux qui sont à l'origine de la création des métiers de médecins et juges.

Par la suite, l'avènement du christianisme bouleverse complètement l'image de la femme et remet en cause sa légitimité dans les soins apportés : taxée de tentatrice, vectrice de péchés car associée à la sexualité, la seule manière pour les femmes d'exercer les soins infirmiers est d'entrer dans les Ordres. Les hommes continuent quant à eux d'exercer des soins aux hommes blessés à la chasse ou à la guerre.

Au début du XX^e siècle, s'opère un tournant dans les soins infirmiers : l'essor industriel, les avancées scientifiques (découvertes de Louis Pasteur),

la laïcisation de la société française contribuent à une transformation profonde du métier.

Le caractère insalubre des hôpitaux nécessite par ailleurs de nouvelles techniques médicales qui font émerger une autre conception de la profession.

C'est l'époque de la création d'écoles d'infirmières, programmes et cours à l'appui, dans le but de professionnaliser les pratiques.

Montées en compétences, apparition de nouveaux métiers spécialisés conduisent à une réflexion et une refonte de cette fonction indispensable à la vie.

Florence Nightingale est l'une de ces femmes qui représentent les progrès faits en matière de médecine et de soins infirmiers.



FLORENCE NIGHTINGALE

Infirmière remarquable

C'est une pionnière des soins infirmiers modernes ainsi qu'une figure importante du féminisme du XIX^{ème} siècle.



© Wikimedia Commons/FormerBBC

Florence Nightingale à l'hôpital de saint-Thomas (Londres)

Elle est née à Florence le 12 mai 1820, dans une famille noble, à une époque où les femmes de la haute société britannique doivent rester bien sagement chez elles. Mais **Florence Nightingale** bouscule les codes de la bonne société victorienne, choisit contre la volonté de ses parents un métier qui la passionne, et fait progresser la médecine, domaine alors réservé aux hommes...

Le 5 octobre 1856, dans son manoir écossais de Balmoral, la reine Victoria reçoit l'infirmière Florence Nightingale, héroïne féminine de la



guerre de Crimée (opposant la France et la Grande-Bretagne à la Russie). Six mois après la signature du traité de paix, c'est une jeune femme épuisée et malade que la reine accueille dans sa résidence privée.

Cette dernière raconte qu'en assistant aux atrocités de la guerre, le constat est fait que les soldats ne décèdent pas de leurs blessures, mais des terribles conditions sanitaires qui entourent leurs soins. Formée à la philosophie et surtout aux mathématiques, elle établit des statistiques pour dénoncer les conditions de prise en charge des malades et émet des recommandations essentielles aux pratiques à venir (désinfections, aération, lumière etc...). En 1855, ses travaux permettent la création du « Nightingale Fund » (Fonds Nightingale) destiné à la formation des infirmières.

Convaincue, la reine Victoria écoute attentivement Florence. Son entrevue est ainsi déterminante dans l'établissement de la Commission royale pour la santé dans l'Armée. En tant que femme, elle ne peut en être membre, mais elle rédige un rapport de plus de mille pages, incluant des données statistiques détaillées, et joue un rôle décisif dans l'application de ses recommandations. Le rapport de la Commission conduit à une révision majeure des soins aux soldats et à l'établissement d'une école de médecins militaires et d'un vaste système d'archives médicales de l'armée. La mortalité des soldats baisse alors drastiquement.



C'est en toute discrétion qu'elle continue de travailler. Elle rédige un rapport sur l'hôpital de Constantinople où elle a travaillé pendant la guerre de Crimée, crée sa propre école d'infirmières, la « Nightingale Training School », qui existe toujours aujourd'hui. Elle rédige *Notes on Nursing*, livre encore considéré de nos jours comme un texte classique d'introduction aux soins infirmiers.

Souffrante, elle passe ses dernières années alitée. La dame à la Lampe, surnommée ainsi car elle visitait les blessés la nuit à la lueur d'une lampe pour les reconforter, s'éteint le 13 août 1910 à l'âge de 90 ans. Elle aura fait de la profession d'infirmière une profession respectable pour les femmes.



© Wikimedia Commons/Welcomelimages/Henrietta Rae

Sa mémoire est honorée dans beaucoup de pays. De nombreux hôpitaux et lieux de santé portent son nom. Le 12 mai, jour de sa naissance, a été choisi comme Journée internationale des infirmières.

Peinture d'Henrietta Rae intitulée *Miss Nightingale at Scutari* (1854)

POÉSIE

LES POÉTESSES

Le Mouvement romantique

Les poètes romantiques s'opposent aux règles classiques figées et réagissent contre une société dans laquelle ils ont de plus en plus de mal à vivre. Ils sont déchirés entre une forme d'exaltation des sentiments, des émotions, et un profond désespoir, une grande mélancolie.

Progressivement, le poète romantique évolue vers une forme de poésie qui interroge davantage le langage, sa forme, son esthétisme. Ainsi, il expérimente dans la nouveauté des constructions, assouplit la versification, les sonorités, le travail sur les images etc...

Il a pour vocation à transformer le monde en étant dans cet instant présent qu'il essaie de figer dans une forme écrite.

Marceline Desbordes-Valmore s'inscrit dans ces mouvances, au milieu des grands noms que sont : Alphonse de Lamartine, Alfred de Vigny, Victor Hugo, Gérard de Nerval, Alfred de Musset, Charles Baudelaire pour n'en citer que quelques-uns.



MARCELINE DESBORDE VALMORE

Inventrice du vers de 11 syllabes

Vaguement connue et pas assez lue, **Marceline Desbordes-Valmore** est née le 20 juin 1786 à Douai et morte le 23 juillet 1859 à Paris. Elle passera une première partie de vie avec Eugène Debonne dont elle aura un fils (qui mourra à l'âge de 6 ans), puis se mariera avec l'acteur Prosper Lanchantin, dit Valmore. Quatre enfants naîtront, dont un seul lui survivra. Autodidacte et travailleuse, elle a un tempérament romantique et mélancolique, exacerbé par les coups de la vie. Beaucoup de ses proches meurent, et on lui doit le surnom de « Notre dame des pleurs ».

Comédienne dès l'âge de 16 ans, elle est aussi chanteuse et cantatrice. Elle se produit au théâtre de l'Odéon, à l'Opéra-comique de Paris, et au théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

C'est une poétesse française qui a fortement inspiré le mouvement littéraire du romantisme. Elle a une poésie d'avant-garde, à l'origine de la poésie française contemporaine. Rimbaud et surtout Verlaine feront son apologie. On lui doit l'invention de plus d'un rythme, mais surtout celui de 11 syllabes qui fait sortir de l'alexandrin du XIXe siècle, et la genèse de *Romances sans paroles* de Verlaine.

Elle écrit des vers très modernes, originaux, spontanés, plein de sensibilité et de musicalité. Elle trouve les moyens de forger une nouvelle poétique. Elle touche très facilement et invente quelque chose de libre. Marceline Desbordes-Valmore a besoin de dire et de dire juste. Le « je » est central mais elle refuse la biographie. L'effort



d'écriture n'est pas perceptible. Cependant, tous les moments d'un poème ou d'un recueil ne sont pas de la même densité. Elle n'a pas la culture des grands (gréco-latine), mais elle a joué, de par sa carrière de comédienne, beaucoup de choses.

Elle aime le monde contemporain sous toutes ses formes : l'art, le théâtre, la musique, la peinture, etc. À l'époque, elle est connue et populaire car elle publie dans la presse et ses romances sont souvent chantées.

En 1819, elle publie son premier recueil de poèmes : *Élégies et Romances*, qui se fait remarquer.

Ses ouvrages les plus importants sont :

- ♦ *Élégies et poésies nouvelles*, en 1824
- ♦ *Les Pleurs*, en 1833
- ♦ *Pauvres fleurs*, en 1839
- ♦ *Bouquets et prières*, en 1843

Ses œuvres lui valent une pension royale sous Louis-Philippe 1er et elle obtient plusieurs distinctions académiques. Marceline Desbordes-Valmore écrit aussi des nouvelles et des contes pour enfants, en prose et en vers.



En 1833, elle publie un roman autobiographique, *L'Atelier d'un peintre*, mais elle est confrontée à la difficulté pour une femme d'être reconnue comme une artiste.

Aujourd'hui, certains artistes la font renaître de l'oubli, tels Julien Clerc en chantant « Les séparés » ou encore Pascal Obispo avec « le secret perdu ».

LES POÉTESSES

Au temps de l'Antiquité

Alors même que l'écriture n'était pas développée dans le monde entier, on retrouve des traces de poésie datant de l'Antiquité. Comme disait Aristote dans son ouvrage *La Poétique* : « La poésie est quelque chose de plus philosophique et de plus grande importance que l'histoire ».

Le vers a donné naissance à la prose déjà très poétique et il a mis en lumière l'univers mythique des dieux et des héros. Au travers de la poésie, on a pu retrouver l'importance de l'oralité née du chant et de la musique.

La plupart des poètes de l'Antiquité étaient des hommes, dont les plus connus, Homère, Sophocle, Ovide, Virgile et bien d'autres sont encore étudiés de nos jours. Rares sont les femmes qui ont obtenu une reconnaissance pour leurs écrits de leur vivant et à titre posthume. Une seule femme incarne cette exception : la poétesse **Sappho**.



© Wikimedia Commons/John William Godward

SAPPHO

Voix féminine de la poésie antique

Poétesse grecque de l'Antiquité, **Sappho** naît à Erèse, sur l'île de Lesbos, vers 680 av J.C., de Scamandronymos et de Cléis. Elle a également trois frères : Erygiios, Larichos et Charaxos. Elle perd son père très jeune et sa famille s'installe à Mytilène, la capitale de l'île. Issue d'une famille aristocratique, elle épouse un riche propriétaire dont elle aura une fille, qu'elle appellera Cléis, comme sa mère. Elle devra s'exiler quelque temps en Sicile à cause de querelles politiques.

Sa vie est cependant mal connue et de nombreuses interprétations persistent sur son œuvre, dont il ne reste que quelques fragments. Les plus célèbres sont : *Hymne à Aphrodite* et *Fragment 31*. Elle forme une académie de musiciennes et d'artistes. Son goût pour les jeunes femmes fera que son nom, par antonomase, donnera naissance au « saphisme » (homosexualité féminine), plus tardivement rapproché du mot « lesbienne » (habitante de Lesbos) qui ne sera attesté qu'à partir du IX^e ou X^e siècle après J.C, dans le sens actuel d'homosexuel.

Rare voix poétique féminine, ses poèmes étaient surtout destinés à être chantés et accompagnés de la lyre. Elle sera à l'origine d'un poème de Louise Labé ainsi que de certains vers célèbres de la pièce *Phèdre* de Racine. Elle est la première femme à dire « je » dans ses poèmes.

L'Histoire nous montre que des découvertes voient régulièrement le jour avec leur lot de merveilles, et c'est ainsi que des papyrus de fragments poétiques appartenant à Sappho ont été découverts en Allemagne et aux États-Unis. *Le Poème des frères* et *Le poème de Cypris* ont revu le jour en 2014.

LITTÉRATURE

FEMMES ET SCIENCE-FICTION / FANTASY

Les domaines littéraires de la Fantasy et de la Science-fiction invitent à réfléchir sur la place des femmes dans ce milieu.

Les hommes sont davantage représentés, notamment au niveau du contenu : dans les récits épiques et traditionalistes qui accordent plus d'importance aux personnages masculins, et ce dans une esthétique chevaleresque.

Aussi, dans le secteur lui-même, les femmes sont très peu nombreuses : *AstusSF* (magazine littéraire spécialisé en littérature de l'imaginaire) inscrit dans ses classements des « Meilleurs livres » (2018) 18 œuvres écrites par des hommes contre deux écrites par des femmes (Robin Hobb et Anne Mc Caffrey).

Toutefois, les femmes sont bel et bien présentes dans ce domaine et nous proposent des titres qui mériteraient d'être davantage mis en lumière.



ROBIN HOBB

La Plume féminine de la Fantasy

Auteure américaine née en 1952, Margaret **Astrid Lindholm Ogden** ou **Robin Hobb** (pseudonyme) a écrit la saga monumentale *Le Royaume des Anciens*.

Cette dernière est composée de :

- *L'Assassin Royal Cycle 1* (6 tomes)
- *L'Assassin Royal Cycle 2* (7 tomes)
- *L'Assassin Royal Cycle 3* (6 tomes)
- *Les Aventuriers de la Mer* (9 tomes)
- *La Cité des Anciens* (8 tomes)
- *Les Préludes* (2 tomes)

Cette œuvre colossale, saluée à de multiples fois par la critique et par le public est à ce jour une des œuvres les plus importantes de la Fantasy contemporaine tant par sa quantité que par sa qualité.

«Au royaume des six Duchés, le prince Chevalerie, de la famille régnante des Loinvoyant - par tradition, le nom des seigneurs doit modeler leur caractère - décide de renoncer à son ambition de devenir roi-servant en apprenant l'existence de Fitz, son fils illégitime. Le jeune bâtard grandit à Castelcerf, sous l'égide du maître d'écurie Burrich. Mais le roi Subtil impose bientôt que Fitz reçoive, malgré sa condition, une éducation princière. L'enfant découvrira vite que le véritable dessein du monarque est



autre : faire de lui un assassin royal. Et tandis que les attaques des pirates rouges mettent en péril la contrée, Fitz va constater à chaque instant que sa vie ne tient qu'à un fil : celui de sa lame... » (Résumé éditeur)

L'Assassin Royal a été et demeure le succès le plus considérable de l'auteure.

Pourtant, cette diplômée de l'Université de Denver n'a pas toujours connu cette réussite. Écrivant dans un premier temps sous le nom de « plume » de Megan Lindholm, elle publie au début de sa carrière des nouvelles pour enfants, et quelques romans qui n'ont pas connu le succès espéré par l'écrivaine.

Ce n'est qu'au milieu des années 90 qu'elle prend le nom de Robin Hobb à la demande de son éditeur afin de marquer une rupture dans sa carrière littéraire et enfin publier *L'Assassin Royal*.

Le choix d'un prénom asexué a-t-il aidé à faire décoller cette saga dans les best-sellers, ou doit-elle entièrement son mérite à la qualité indéniable de l'œuvre ?

La question mérite d'être posée, toutefois, nous devons saluer Robin Hobb pour être parvenue à imposer au paysage littéraire de la Fantasy internationale une nouvelle présence féminine.



MARGARET ATWOOD

Représentante de la dystopie moderne

Quand on évoque dystopie, on pense généralement à George Orwell et Aldous Huxley. En effet, les univers décrits par ces deux auteurs sont sombres et mettent en scène des sociétés utopiques qui ne fonctionnent pas et qui virent parfois jusqu'au totalitarisme (ce qui constitue la définition même de la dystopie).

Toutefois, la nouvelle icône de ce genre, **Margaret Atwood**, vient briser les codes en la matière et nous propose une œuvre dont le point de vue est celui d'une femme, écrite par une femme.

Margaret Atwood est née Margaret Eleanor « Peggy » Atwood le 18 novembre 1939 à Ottawa (Canada). Elle a été récemment mise sous le feu des projecteurs grâce à son œuvre *La Servante Écarlate*.

Elle étudie au célèbre Radcliffe College de l'Université de Harvard les Arts anglais, la philosophie et le français.

Plongée dans cette sphère universitaire et intellectuelle américaine, Margaret Atwood prend conscience de l'absurdité du sexisme qui entoure ce milieu. Par exemple, elle n'a pas accès à certaines bibliothèques du campus réservées aux hommes et se doit de surpasser ses confrères afin d'être considérée comme leur égale.

Après la publication de ses premières œuvres, avide de littérature dystopique et notamment des célèbres romans *1984* et *Le Meilleur des Mondes*, Margaret Atwood entreprend l'écriture de *La Servante*



écarlate. Ce roman, publié pour la première fois en 1985, décrit une société totalitaire où les femmes sont asservies.

« Devant la chute drastique de la fécondité, la république de Gilead, récemment fondée par des fanatiques religieux, a réduit au rang d'esclaves sexuelles les quelques femmes encore fertiles. Vêtue de rouge, Defred, servante écarlate parmi d'autres à qui l'on a ôté jusqu'à son nom, met donc son corps au service de son Commandant et de sa femme. Le soir, en regagnant sa chambre à l'austérité monacale, elle songe au temps où les femmes avaient le droit de lire, de travailler... En rejoignant un réseau secret, elle va tout tenter pour recouvrer sa liberté. » (Résumé éditeur)

Outre ses qualités purement littéraires, un des intérêts majeurs de cette œuvre réside dans le fait que pour inventer l'État totalitaire « Gilead », Margaret Atwood s'est entièrement basée sur des comportements humains ayant réellement existé.

Ainsi, on retrouve les agissements sectaires américains des années 1980 mélangés aux mœurs nazies en matière d'enfantement, et bien d'autres événements historiques. S'inspirer de faits réels permet à l'auteure de pouvoir nier toute imagination malsaine de sa part, au profit de la seule dénonciation des comportements humains qui bafouent les libertés fondamentales.



De même, la suite de *La Servante Écarlate*, intitulée *Les Testaments* et publiée en 2019, s'inspire directement de l'accession au pouvoir de Donald Trump qui constitue pour Margaret Atwood un réel affront à la démocratie et aux libertés de l'Homme.

L'œuvre de Margaret Atwood a été un renouveau tant sur le plan littéraire que sur le plan politique.

Si son ouvrage avait déjà vu le jour sur le grand écran grâce à son adaptation cinématographique de 1990, la série TV éponyme de 2017 a grandement participé à une large diffusion du travail de l'écrivaine.

Les personnages du livre ont eu le plaisir de revivre à l'écran, notamment la protagoniste Defred, incarnée par l'actrice Elizabeth Moss.

Le manteau rouge et la coiffe blanche, représentation dans son oeuvre de l'invisibilisation et de la soumission de la femme, se sont popularisés comme le symbole de l'oppression sexiste, et de nombreuses manifestations féministes ont repris cette image. Tant sur le net que lors des rassemblements de rue.

© Wikimedia Commons / Miscoloreta



ARTS

LES FEMMES ET LE MONDE DE LA PEINTURE

Le terme de « femme artiste » est employé depuis peu, bien que la présence de femmes dans le domaine des arts trouve son origine dès l'Antiquité...

Si leur place est aujourd'hui bien visible au sein du monde artistique, il a fallu des siècles avant que le talent des femmes artistes soit reconnu et côtoie celui de leurs homologues masculins.

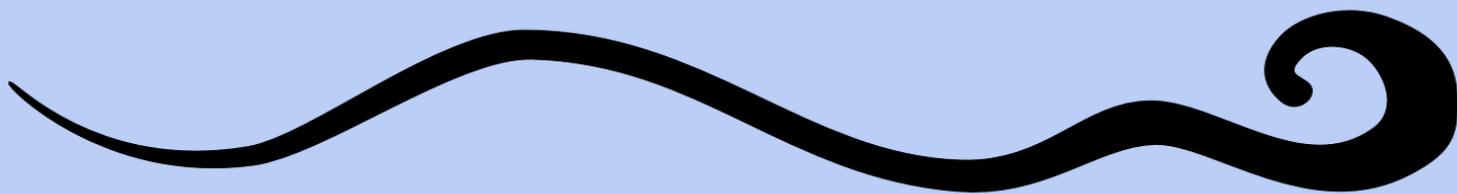
Longtemps déconsidérées, contraintes de travailler dans l'anonymat, elles vont peu à peu s'imposer au cours des siècles, et affirmer leur légitimité.

À partir du milieu du XIX^e siècle, certaines figures féminines contribuent en effet à l'évolution de la profession, réduisant ainsi les inégalités

entre hommes et femmes en matière artistique.

Des noms comme Rosa Bonheur, Marie Bashkirtseff, Berthe Morisot, Mary Cassatt émergent, tandis que l'invention de la photographie permet à d'autres d'exposer l'étendue de leur talent.

Cependant, leur place reste encore largement tributaire des lois du genre, comme le résume cette affirmation du peintre français Gustave Moreau, à propos de Marie Bashkirsteff : « *L'intrusion sérieuse de la femme dans l'art serait un désastre sans remède. Que deviendra-t-on quand des êtres (...) aussi dépourvus du véritable don imaginatif viendront apporter leur horrible jugeote artistique avec prétentions justifiées à l'appui ?* »



D'autant plus que les femmes ne jouissent pas des mêmes droits et libertés que les hommes, ce qui ne facilite pas leur reconnaissance dans un monde aussi fermé que celui de l'art : exclues du droit de vote, soumises aux exigences de leur mari, les nombreuses contraintes sociales qui les entourent les empêchent de s'exprimer, et de présenter leurs œuvres.

Cantonnées à des genres dits « secondaires », comme les portraits, paysages et natures mortes, ces artistes ne jouissent pas des mêmes privilèges que les hommes, en termes de formation notamment. Lorsqu'une porte leur est ouverte, la probabilité de voir les hommes s'attribuer leur travail reste forte (l'Atelier Rodin par exemple).

Aujourd'hui, si leur situation a

considérablement évolué, en raison de nombreuses initiatives, mouvements et évolutions non négligeables (droit de vote, inscription dans la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1946 de « droits égaux à ceux de l'homme »), la route est encore longue, comme en témoigne le taux de représentation des femmes artistes dans les expositions ou galeries d'art, qui reste inférieur à celui des hommes.



MARGARET KEANE

Derrière l'anonymat, l'artiste

© Wikimedia Commons/Citlali Lena Elen LiseDiwan

Figure relativement méconnue du monde de la peinture, **Margaret Keane**, d'origine américaine, a pourtant été au cœur d'une incroyable imposture dans le domaine de l'art contemporain.

Artiste très talentueuse, ses toiles ont pour particularité de représenter des personnages au regard souvent triste et aux yeux anormalement grands.

Au début des années 1960, ses peintures, surnommées « Big eyes », connaissent un succès considérable.



©Margaret Keane



©Margaret Keane

Pourtant, c'est son époux **Walter Keane**, artiste médiocre, qui va revendiquer pendant des années la genèse de ces toiles, signant de son nom les œuvres de sa femme.

En effet, influencée par les arguments de son mari, qui lui soutenait avec force que les toiles n'auraient de succès commercial qu'à la condition d'être signées d'un homme, elle lui donne alors son accord.



Elle va ainsi vivre pendant des années dans l'ombre de son mari et des « Big Eyes », avant de faire éclater la vérité au grand jour, en révélant cette imposture lors d'une interview à la radio.

Réfugié dans le déni, celui qui est devenu son ex époux en 1965 va continuer à nier toute escroquerie, proclamant être l'auteur de ces œuvres.

L'affaire va faire la une des journaux de l'époque, et va même aller jusqu'à l'ouverture d'un procès en 1986 pour percer à jour le véritable faussaire et rétablir la vérité.

Lors des audiences, les dires respectifs des ex époux étant jugés crédibles de part et d'autre, le juge ne parvient pas à trancher, et leur demande alors de réaliser chacun un tableau représentant les « Big Eyes », sous les yeux des jurés. Margaret réalise un véritable tour de force, en peignant une toile en seulement 53 minutes, tandis que son ex mari se dérobera devant l'exercice, prétextant une douleur à l'épaule.

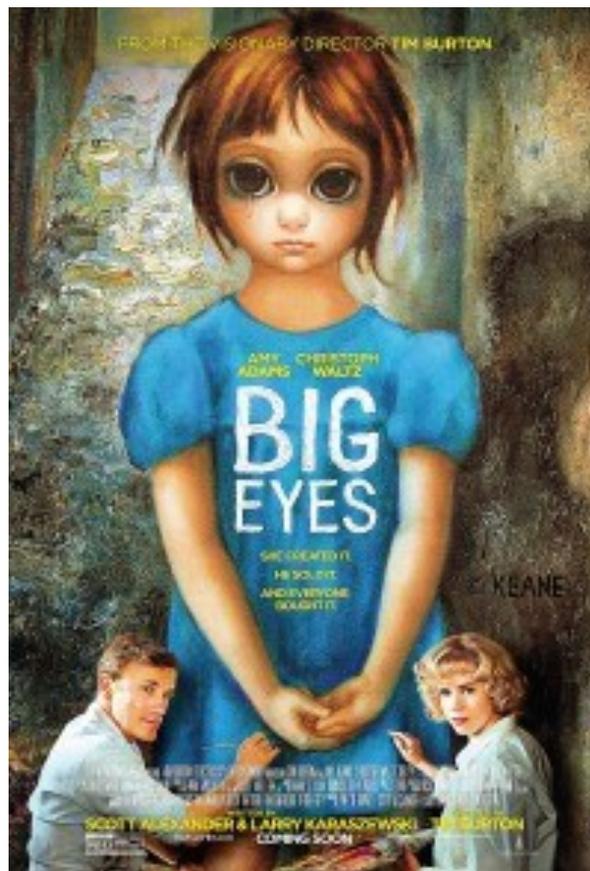
Le voile est levé sur cette imposture, qui aura duré des années, ce qui va permettre à Margaret Keane de retrouver sa véritable place parmi les artistes contemporains. Quant à Walter Keane, malgré le verdict du procès, il continuera à soutenir avoir peint toutes ces toiles, jusqu'à sa mort en 2000.

En ce qui concerne les sources d'inspiration de Margaret Keane, elle puise dans le style du peintre italien Amadeo Modigliani, et se nourrit des techniques du peintre japonais Yoshitomo Nara, notamment pour réaliser les gros yeux de ses personnages.



C'est la disproportion des visages de ses dessins (femmes, enfants, animaux), et la récurrence des yeux exorbités qui la distinguent et permettent d'identifier immédiatement ses peintures.

Interpellé par cette affaire atypique, le réalisateur Tim Burton en a même fait un film, sobrement intitulé *Big Eyes* (2014).



Jaquette du film *Big Eyes* de Tim Burton

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

POUR ALLER PLUS LOIN

Rendez-vous sur notre site md-mediations pour découvrir une sélection de documents : [lien ici](#)

Phyllis Schlafly : [débat télévisé](#) , [discours](#)

[La profession d'infirmière : podcast sur France culture](#)

[Marceline Desbordes-Valmore : podcast sur France culture](#)

[Portrait de Kathrine Switzer : francetvinfo](#)

[La représentation des femmes dans l'art \(site Eduscol\)](#)

[Site du centre Hubertine Auclert](#)

[Étude du CNC sur la place des femmes dans l'industrie cinématographique et audiovisuelle](#)

SITOTHÈQUE

Youtube

Wikipédia

Kathryn Bigelow : [Allociné](#) , [article sur rtsculture](#)

Dailygeekshow

[La place des femmes dans l'art](#), [Portrait de Margaret Keane](#)

Phyllis Schlafly : [figure anti-féministe](#) , [article sur Libération](#)

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

[Portrait de Florence Nightingale](#)

[Sappho \(site eduscol\)](#) , [extraits de poèmes](#)

Marceline Desbordes-Valmore : [poèmes](#)

[Portrait de la scientifique Margaret Hamilton](#), [article sur Madame Figaro](#) , [article sur le Dailygeekshow](#)

Robin Hobb : [Wikipedia](#), [Babelio](#), [Actus SF](#), [article des Imaginales](#)

Margaret Atwood : [Wikipedia](#), [Portrait France Culture](#), [Babelio](#), film documentaire *Margaret Atwood, de la force des mots*

Gisèle Halimi : [Wikipedia](#), [Article Slate](#), [Article France TV Info](#)

[Le féminisme, l'antiféminisme et autres idéologies](#)

